

La Maison de l'Orient méditerranéen : récit d'un témoin

Olivier Aurenche



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/3581>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.3581](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.3581)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 mai 2002

ISBN : 978-2-271-05926-0

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Olivier Aurenche, « La Maison de l'Orient méditerranéen : récit d'un témoin », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 6 | 2002, mis en ligne le 05 juillet 2007, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/3581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.3581>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

La Maison de l'Orient méditerranéen : récit d'un témoin

Olivier Aurenche

- 1 À l'heure où le territoire français se couvre de MSH^{*}¹ que l'on tente de mettre en réseau, le moment est venu de brosse les grandes lignes de l'histoire de l'une d'entre elles, la Maison de l'Orient méditerranéen (MOM*) à Lyon, qui vient de fêter son premier quart de siècle. Elle fut, avant la lettre, l'une des premières du genre, mais elle est surtout la seule à exister sous sa forme primitive, telle que l'avait conçue son fondateur, Jean Pouilloux. Ce résultat n'est pas le fruit d'un immobilisme, mais, au contraire, d'une adaptation constante au changement, adaptation d'autant plus aisée qu'elle s'appuyait sur le respect de quelques principes simples. Voici le récit d'un témoin qui en vécut le développement de l'intérieur, en occupant, notamment, les fonctions de directeur de 1987 à 1994, après Paul Sanlaville (1979-1986) et avant Jean-François Salles (1995-2000).

La genèse

- 2 L'histoire commence en 1969 J. Pouilloux, professeur à la faculté des lettres de Lyon depuis dix ans, fondateur d'un Institut d'épigraphie grecque devenu en 1967 une équipe de recherche associée (ERA* 60), constate en le déplorant le « gaspillage » provoqué par la dispersion aux quatre coins de plusieurs facultés, dans un rayon de moins de 500 mètres – ce qui doit faire sourire aujourd'hui maint décideur parisien ! –, de diverses institutions universitaires lyonnaises travaillant sur l'Antiquité. L'Institut Fernand-Courby, installé dans les locaux de la faculté des lettres, se consacre aux recherches de littérature, de linguistique, de philosophie, d'épigraphie et d'archéologie grecques, sous la direction de J. Pouilloux. La bibliothèque Salomon-Reinach, voisine du musée des moulages et vouée à l'archéologie classique, est dirigée par Henri Metzger et se trouve hébergée par la faculté de droit. L'Institut d'égyptologie, regroupé autour de Paul Barguet, occupe, lui, un étage du pavillon Charles-Dugas. Il accueille, lors de sa création, la bibliothèque d'archéologie orientale, fondée par Jean Deshayes, qui trouve place ensuite dans les locaux de la bibliothèque Salomon-Reinach. Le laboratoire d'analyses des céramiques, autour de Maurice Picon, occupe un sous-sol de la faculté

des lettres. Le Centre d'études byzantines d'Antoine Bon, auquel devait succéder Gilbert Dagron, a trouvé place dans la bibliothèque Bertaux, dirigée alors par Daniel Ternois. Il faut enfin traverser le Rhône pour se rendre à l'Institut des sources chrétiennes, dont le responsable est le R. P. Claude Mondésert.

- 3 J. Pouilloux conçoit donc le projet de regrouper toutes ces activités dans un seul lieu, une seule « maison », selon le terme qu'il emploie spontanément, et pour cela fait inscrire l'opération au VI^e Plan, en même temps que deux autres projets, explicitement « provinciaux », car il faut, selon une règle dont il ne se départit jamais, faire pièce à l'excessive concentration parisienne dans le domaine de la recherche en sciences humaines². Le modèle de référence est double : d'une part, la Maison des sciences de l'homme du boulevard Raspail, inaugurée en 1970 à Paris, consacrée plutôt au monde moderne et contemporain, et d'autre part, les Instituts d'université, à l'allemande, dont on pouvait mesurer l'efficacité à l'université de Strasbourg, par exemple, qui avait eu la sagesse d'en conserver l'organisation. Le regroupement physique, en un même lieu, d'activités scientifiques complémentaires autour d'un thème commun (la Méditerranée orientale) constitue l'enjeu principal. Il permet des échanges quotidiens, informels, que la messagerie électronique, alors inexistante, est encore loin de remplacer... Ce décroisement disciplinaire, élevé aujourd'hui au niveau d'un dogme, était alors exceptionnel. Pourtant, c'était, selon J. Pouilloux, la seule manière de « faire bouger les choses ». Il sut, avec énergie, vaincre les résistances, plus tenaces d'ailleurs à l'intérieur qu'à l'extérieur de la future maison... Par ailleurs, devant les premiers signes de la révolution technologique rendue possible par l'informatique, J. Pouilloux pressentit immédiatement que seules des structures ayant atteint une masse critique suffisante auraient accès à ces nouveaux outils. Sur ces deux points, l'avenir lui a donné raison.
- 4 En septembre 1969, la machine administrative se met en route, dès l'inscription du projet dans la 4^e sous-section « sciences humaines » du VI^e Plan, sous la présidence de Pierre Bauchet, directeur scientifique au CNRS, et la vice-présidence d'Edmond Lisle, directeur du CREDOC. En octobre 1969, J. Pouilloux reçoit les encouragements du recteur Louis qui attribue généreusement le terrain à bâtir dans le périmètre universitaire de la rue Pasteur. L'agrément du ministre de tutelle est acquis grâce à Jean Sirinelli, directeur des enseignements supérieurs, Valli, chef de la division « planification » au service du Plan et des Programmes, et M^{lle} Canipel, sous-directrice au service des équipements.
- 5 En février 1970, J. Pouilloux réunit tous les enseignants concernés. Chacun d'eux est chargé de proposer un plan d'occupation des locaux affectés à sa formation dans le futur bâtiment.
- 6 Les années 1970-1972, alors que Hubert Curien est le directeur général du CNRS, se passent en débats et commissions diverses, tant à Paris qu'à Lyon. L'aide des services ministériels à Paris ne fait jamais défaut, non plus qu'à Lyon celle de Max Moulins, alors préfet de région, de Louis Pradel, maire de Lyon, et de M^{me} Berthet, sa secrétaire. C'est en 1973 qu'est désigné l'architecte responsable, Jacques Perrin-Fayolle, grand prix de Rome.
- 7 La même année, il faut recourir à l'obligante intervention de René Prétet, directeur du *Courrier de Saône-et-Loire*, de Moinet, responsable des services extérieurs de l'Assemblée nationale, et de Philippe Malaud, alors ministre, pour obtenir le déblocage des crédits. C'est que les sommes prévues pour la construction ont été « dérivées » pour financer,

sous forme de piscines judicieusement réparties, la campagne électorale d'un homme politique en Île-de-France. À intervention politique, intervention politique et demie...

- 8 En mars 1974, le chantier s'ouvre. Maurice Bernadet, président de l'université Lyon II, obtient un complément de crédits pour aménager le rez-de-chaussée, jusque-là vacant. La construction et l'équipement ont été financés par le ministère de l'Éducation nationale (section recherche) et menés à bien grâce au concours du CNRS, à l'appui constant de son directeur administratif et financier, Pierre Creyssel, et à l'action de Jacqueline Bonnifet, administratrice déléguée de la 7^e circonscription.
- 9 La Maison de l'Orient méditerranéen ancien est inaugurée le 27 octobre 1975, en présence de Bernard Grégory, directeur général du CNRS³. La répartition des locaux de 3000 m² sur six niveaux est en 1979 la suivante : au sous-sol, un parc de stationnement ; au rez-de-chaussée, le logement du gardien, les locaux de l'Institut d'égyptologie, avec la bibliothèque Victor-Loret, ceux du Centre du monde musulman et ceux de l'ERA* 525 (Recherches d'archéologie médiévale), avec la bibliothèque Antoine-Bon ; au premier étage, le Laboratoire de céramologie (URA*3) et le laboratoire photographique ; au deuxième étage, outre des bureaux d'enseignants et une salle de séminaire, la bibliothèque Jean-Deshayes (archéologie orientale) et le premier niveau de la bibliothèque Salomon-Reinach (archéologie classique), ainsi que des salles de lecture ; au troisième étage, une salle de séminaire, une salle de réunion, baptisée « salon » – elle est la seule à bénéficier d'une moquette et de plantes vertes –, les locaux de l'URA* 17 (Les débuts de la sédentarisation dans le bassin du Moyen-Euphrate), de l'ERA* 645 (Sources chrétiennes), de la RCP* 438 (L'homme et le milieu dans la région levantine au Quaternaire), et du Centre Jean-Palmerie. On y trouve en outre une salle de dessin pour les architectes, le deuxième niveau de la bibliothèque Salomon-Reinach et les archives de quelques-unes des missions de fouilles et de prospection.
- 10 Au quatrième étage, les locaux de l'Institut Fernand-Courby, de l'URA* 15 (Les monuments inscrits, figurés et architecturaux dans les régions de civilisation grecque) et du Centre d'archéologie chypriote (Chypre et le Levant), plus les services centraux d'administration et de documentation (secrétariat, informatique, publications)⁴.

Les statuts et la structure

- 11 Au départ, le statut choisi pour regrouper les équipes partenaires était celui d'un GIS* , formule qui venait de voir le jour. La convention signée en 1975 engage le CNRS, représenté par son directeur général, B. Grégory, et par son directeur administratif, P. Creyssel, et l'université Lyon II, représentée par son président, M. Bernadet. Y sont associées : l'université de Saint-Étienne, représentée par son président, François Tomas, et l'Association des amis des sources chrétiennes, représentée par son président, le doyen André Latreille.
- 12 Pendant dix-sept ans, cette convention resta le seul document officiel régissant la Maison de l'Orient, malgré divers changements de sigles, imposés unilatéralement par le CNRS : du GIS* n° 02 de 1975 on est passé à un GS* n° 33 en 1984 puis à un GDR* n° 33 en 1988. Malgré l'absurdité de cette situation, c'est seulement en 1993, grâce à Alain d'Iribarne et à Michel Gras, que la Maison de l'Orient méditerranéen reçoit, enfin, avec le titre de Fédération d'unités n° 2, un statut correspondant réellement au mode de fonctionnement qui s'était élaboré entre-temps, année après année, de manière

empirique. La conversion en une Fédération de recherche n° 538 en 1997 n'a rien modifié d'essentiel, sinon la terminologie des organes de décision (voir *infra* note 7).

- 13 Parallèlement, le nombre des équipes constitutives a, lui aussi, varié. Il y eut d'abord une phase de développement : aux onze équipes fondatrices de 1976 travaillant toutes dans le domaine de l'archéologie ou de l'histoire orientale, classique ou médiévale⁵ se sont ajoutées, dès 1979, deux équipes de géographie et de préhistoire du CNRS, la RCP^{*} 438 (L'homme et le milieu au Proche-Orient, P. Sanlaville) et l'URA^{*} 17 du CRA^{*} (La sédentarisation au Proche-Orient ancien, J. Cauvin) et une équipe universitaire, l'Institut de recherche sur le monde arabe contemporain (J. Métraï). Cet élargissement de la chronologie provoqua la disparition de l'adjectif « ancien » contenu dans le titre initial
- 14 L'unité profonde de la MOM ne repose donc ni sur une discipline ni sur une période particulière, mais sur une aire géographique et culturelle – le bassin oriental de la Méditerranée et son arrière-pays – que l'on étudie sur la très longue durée (de la préhistoire à l'époque la plus contemporaine) et selon des approches qui sont celles de l'ensemble des sciences humaines et sociales. Cette pluralité de regards (géographique, historique, archéologique, anthropologique, sociologique, politologique, etc.) sur une même région constitue la marque distinctive du laboratoire. Le séjour de la plupart des chercheurs, à un moment ou à un autre de leurs parcours, dans l'un des instituts français implantés dans la région (Beyrouth, Damas, Amman, Istanbul), n'a fait que renforcer cette unité.
- 15 Entre 1982 et 1993, le nombre d'équipes oscilla entre 15 et 17. Anticipant alors sur la politique frénétique de regroupements aujourd'hui préconisée par les instances de tutelle, on procéda à partir de 1994, sur la base du volontariat et après de nombreuses discussions, à plusieurs restructurations qui aboutirent dès 1996 à un total de neuf équipes, chiffre qui n'a plus varié depuis.
- 16 Cette évolution fut le meilleur argument opposé en 1997 à la tentative, heureusement avortée, imposée unilatéralement et sans concertation avec l'Université, par la direction scientifique du département SHS^{*} (André Kaspi et Dominique Barjot), de transformer la Maison de l'Orient en une équipe unique (UMR^{*}). C'était méconnaître le mode de fonctionnement mis en place progressivement et rodé par une longue pratique consensuelle qui repose sur les deux principes suivants :
- 17 - maintien de l'autonomie scientifique, administrative et budgétaire des unités constitutives ;
- 18 - maintien d'une structure collective disposant de moyens en personnels, fonctionnement, équipement, maintenance et vacations qui permettent le développement, d'une part, de thèmes de recherche transversaux venant se raccorder aux programmes plus « pointus » conduits par les équipes et, d'autre part, de services communs qu'aucune équipe, prise isolément, n'aurait pu envisager d'obtenir. C'est ainsi qu'aucun des crédits de la Fédération n'est « redistribué » à une équipe. Tous sont répartis pour assurer le fonctionnement des thèmes et des services communs⁶.
- 19 A tort ou à raison, nous prétendons que c'est le statut fédératif qui rend le mieux compte de cette situation et que c'est précisément la tension maintenue entre ces deux pôles apparemment antinomiques – autonomie des équipes dans une structure communautaire – qui a permis à la MOM de maintenir depuis 25 ans son équilibre

dynamique. À cela s'est ajoutée la conviction profonde, démontrée dans les faits par le fondateur dès 1970, que seul un partenariat équilibré entre CNRS, Université et collectivités locales permettrait un véritable essor de la recherche en sciences humaines et sociales, ainsi que la volonté affirmée, poursuivie par le successeur de J. Pouilloux, P. Sanlaville, de promouvoir un mode de recherche délibérément pluridisciplinaire.

- 20 Telles sont, pour l'essentiel, les spécificités de la Maison de l'Orient. En termes de structure, elles se sont traduites de la manière suivante. Dès 1976, l'organe de décision, le conseil de groupement, est mis en place: il comprend un représentant de chaque équipe constitutive et deux représentants de chacun des deux organismes de tutelle, le CNRS et l'Université. En 1978, J. Pouilloux, devenu entre-temps directeur scientifique du département des humanités au CNRS, décide de confier la responsabilité administrative et scientifique de la MOM à P. Sanlaville, qui accepte, avec le titre, qu'il conservera jusqu'en 1986, de « responsable coordinateur ». Cette décision, quelque peu unilatérale, provoque une remarque amusée du président de l'université de Lyon II qui n'avait pas été consulté... T. Oziol est nommée « adjointe administrative » à mi-temps, mise à disposition de la MOM par son laboratoire d'origine, l'Institut Courby, aucune dotation particulière n'ayant accompagné la création du GIS*. Cette nomination symbolise bien la relation étroite qui, au départ, unit la nouvelle Maison à l'Institut Courby, fondé lui aussi par J. Pouilloux, une quinzaine d'années plus tôt. D'autres mises à disposition du même ordre, dans un sens comme dans l'autre, auront lieu plus tard. La MOM s'est donc développée autour d'un noyau préexistant, qui pratiquait depuis longtemps une recherche collective pluridisciplinaire, et en démontrait par là même le bien-fondé. C'est là que réside probablement aussi le secret de la réussite du projet.
- 21 En 1981, une commission permanente est mise en place, sans pouvoir de décision, mais destinée à préparer le travail du conseil de groupement, qui, lui, s'élargit, d'une part à un représentant de chacun des services et thèmes communs et, d'autre part, aux directeurs des UER* de lettres et des sciences historiques et géographiques de l'université de Lyon II. On voulait témoigner par là de l'étroite imbrication entre l'enseignement et la recherche. En 1983, le conseil de groupement décide d'accueillir, en outre, un représentant du personnel ITA* et IATOS* affecté directement au GIS*, et, en 1984, un représentant de chacune des quatre commissions du Comité national correspondant aux domaines de compétence de la MOM. En 1987, le nouveau responsable, élu désormais par le conseil de groupement, prenait le titre de directeur et pouvait compter sur l'aide d'une secrétaire générale, grâce à un poste spécifiquement créé par le CNRS⁷.
- 22 Des premières années de fonctionnement de la MOM*, on garde le sentiment un peu grisant d'avoir « inventé », sans contrainte excessive des tutelles ni idée préconçue, des structures adaptées aux besoins, dont on peut assurer, avec le recul, qu'elles fonctionnent bien.
- 23 Ces débuts furent facilités par l'absence de hiérarchie – autre règle de vie pratiquée par J. Pouilloux – entre ITA* ou IATOS* d'une part, et chercheurs ou enseignants chercheurs d'autre part. La plupart des personnels dits « techniques ou administratifs » avaient soutenu leur thèse de doctorat et la grande majorité des personnels dits de « recherche » se livrait aussi à des tâches techniques ou administratives... Pour le fondateur de la MOM*, il n'y avait pas grande différence: la plupart d'entre eux

n'avaient-ils pas été ses étudiants, et les catégories de postes occupés ne dépendaient-elles pas des circonstances de leur création ? Même si cette situation peut, à terme, produire des effets pervers, il n'en reste pas moins, à nos yeux, que ce fut l'une des conditions qui permirent à la MOM* de souder entre eux les individus et de créer ainsi de meilleures conditions de travail collectif. Au bout d'une dizaine d'années, de nouvelles créations de postes spécifiquement consacrées à des tâches administratives ou techniques permirent d'établir une situation plus « normale », nécessitée de toute manière par la croissance continue de la maison, même si certains nostalgiques le déplorèrent. Aujourd'hui, la complexité croissante de la gestion financière et la technicité toujours plus grande de tâches en perpétuelle évolution, comme le fonctionnement des bibliothèques, imposent le recours à des spécialistes.

- 24 C'est en vivant, de l'intérieur, ces changements que la MOM s'est, finalement, construite. Quelques exemples pris dans le développement des services, puis des thèmes scientifiques communs, permettront d'évaluer le chemin parcouru en vingt-cinq ans.

L'évolution des services communsLes bibliothèques

- 25 L'une des premières priorités affichées dès le départ fut l'informatisation des fonds documentaires. De fait, dès 1976, les bibliothécaires présentes recevaient une formation au catalogage et au maniement de l'outil informatique, à l'époque sur un terminal unique ! C'est à cette occasion que commença la mise au point pour le catalogage, avec l'aide d'une société privée, Chemdata, du logiciel Texto créé pour gérer les bases de données archéologiques ; et pendant plusieurs années, la MOM reçut à ce titre des royalties !
- 26 Jusqu'en 1987, chacune des bibliothèques attachées aux centres de recherche était gérée de manière indépendante avec des horaires d'ouverture et des conditions d'accès tous différents, et, sauf une, de manière symbolique, par des personnels affectés au GIS et mis à disposition : c'était le cas des bibliothèques Fernand-Courby (épigraphie, langue, histoire et littérature grecques), Salomon-Reinach (archéologie classique), Victor-Loret (égyptologie) et Antoine-Bon (mondes byzantin et islamique) pour un demi-poste ; seule la bibliothèque d'archéologie orientale était gérée par un personnel affecté à l'Institut du même nom. En 1993, ce poste fut réaffecté à la FU ; enfin, la bibliothèque Francis-Hours (géographie et préhistoire), dernière créée, ne disposait d'aucun personnel.
- 27 En septembre 1987, un nouveau poste créé par le CNRS fut affecté explicitement à mi-temps à la coordination des bibliothèques, l'autre mi-temps étant dévolu à la gestion de la bibliothèque Antoine-Bon. Cette arrivée permit d'entamer une réflexion sur la possibilité d'offrir un meilleur service à un plus grand nombre de lecteurs. C'est ainsi que, dès le mois de décembre 1987, on évoquait, entre autres solutions, et sans trop y croire, la construction d'un bâtiment destiné à abriter l'ensemble des bibliothèques.
- 28 La première étape consista, en 1988, à regrouper physiquement trois bibliothèques d'institut (Salomon-Reinach, Francis-Hours et archéologie orientale) au deuxième étage, en dégagant un espace où les périodiques étaient rassemblés, et une salle de lecture commune. Cette étape fut décisive, même si la même opération, prévue au rez-de-chaussée (Antoine-Bon et Victor-Loret), n'aboutit pas. C'est qu'entre temps le projet CRDA* – ce nom de code avait été choisi pour éviter que les éventuels décideurs ne soient rebutés par le nom trop « vulgaire » de bibliothèque – prenait son essor. Il

consistait à construire, contre le bâtiment existant, un bâtiment mitoyen de 2 500 m², entièrement consacré au regroupement en une seule bibliothèque de tous les fonds disponibles. Dans le cahier des charges, tout en respectant les normes de sécurité et le libre accès à toutes les collections par un public extérieur (étudiants et grand public) à des heures d'ouverture « normales », figurait la possibilité, pour les chercheurs, de consulter tous les documents 24 h sur 24 h, sept jours sur sept. Parallèlement, en 1988-1989, grâce à plusieurs stagiaires de l'École nationale des bibliothèques implantée à Lyon, on procédait à des tests de reclassification de l'ensemble des fonds dont la conclusion aboutit à l'adoption du système de la Bibliothèque du Congrès américain (LCC^{*}). Une autre étape importante fut la signature en 1994 d'une convention avec le service commun de documentation de l'université de Lyon II conférant à la bibliothèque de la MOM le statut de bibliothèque associée. Autrefois dispersé, confidentiel et conservé dans des conditions précaires – on songe aux ouvrages anciens des fonds Salomon-Reinach et Victor-Loret qu'une vigoureuse campagne de restauration et de reliure, entreprise notamment avec l'aide de l'AAMO^{*}, permit de sauver – l'ensemble des fonds regroupés est, depuis 1995, à la disposition d'usagers plus nombreux accueillis désormais dans des conditions décentes. De nombreux chercheurs étrangers, hébergés dans des studios aménagés dans les locaux mêmes de la MOM⁸, viennent spécialement les consulter.

Le service informatique

- 29 Ce fut aussi, dès le départ, une priorité, mais ce n'est qu'en 1981 qu'un poste de technicien fut créé par le CNRS, suivi en 1982 d'un poste d'ingénieur accordé par l'Université. Leur arrivée coïncida avec l'installation du premier miniordinateur⁹. L'étape antérieure, héroïque, avait été, dès 1976, celle de terminaux reliés par une ligne téléphonique à des centres de calcul, d'abord celui de Lyon, sur le campus de la Doua, puis celui de Grenoble, quand le premier ferma ses portes... En 1988, la cellule informatique recevait le renfort d'un second ingénieur informaticien par transformation au profit de la MOM d'un poste CNRS affecté à une équipe. Les années 1990 voyaient, non sans quelques réticences de la part des informaticiens, le passage progressif de la mini- à la micro-informatique, plusieurs équipes constitutives s'étant équipées de micro-ordinateurs autonomes¹⁰. Le problème consistait alors à les relier entre eux, à instituer un réseau grâce aux câbles qu'il fallut progressivement tirer dans chaque bureau. Les premiers serveurs durent faire face à l'augmentation rapide du trafic due aux micro-ordinateurs, toujours plus nombreux, plus petits et plus puissants. Très vite, on se préoccupa de la liaison avec l'extérieur, grâce au réseau Internet: dès 1993, cent quarante utilisateurs « mom.fr » étaient identifiés.
- 30 À la même période, et dans la perspective du regroupement des bibliothèques, il fallait développer l'informatique documentaire. Un des deux postes d'ingénieurs fut affecté à cette tâche avec pour charge d'harmoniser les générations successives de fichiers des différentes bibliothèques et d'effectuer le transfert de l'ancien système (Texto) vers le nouveau (Loris/Doris) adopté en 1994.
- 31 Enfin, en 1992, le développement de l'informatique dans le domaine de la numérisation d'images a conduit à créer un nouveau service.

Le service image

- 32 Ce nouveau service est né en 1992 pour répondre à la nécessité d'adopter et de gérer de nouveaux supports. On sait que la durée de vie des photographies traditionnelles, et d'une manière générale des documents d'archives, qui, dans nos domaines, sont

souvent les seules traces des découvertes, est limitée dans le temps. La solution pour les préserver consiste à numériser chaque image, qui peut ainsi être retravaillée, et à la stocker sur un CD*. En août 1992, le premier CD-Photo de la Région Rhône-Alpes était réalisé sur l'initiative de la MOM. Depuis, plusieurs milliers d'images ont ainsi été traitées. La gestion de ce stock et son transfert éventuel par le réseau intra- et Internet sont assurés par un système de gestion de banques d'images (SGBI). La dynamique de ce service a permis à la MOM de devenir en 1997 un centre de compétence thématique national (CCT*) sur les banques d'images et les données textuelles, et, à ce titre, d'organiser plusieurs écoles et ateliers.

- 33 Par ailleurs, les membres du service ont créé en 1997, avec des collaborateurs extérieurs, une entreprise privée chargée de développer et de commercialiser le logiciel Transvision (SGBI-Entreprise).

Le service des publications

- 34 Ce service a été créé dès 1975. Sa vocation est d'assurer la totalité de la préparation du produit écrit, à l'exclusion de la phase ultime, l'impression, confiée à un professionnel extérieur. Le but est d'obtenir, non pas de la littérature grise, mais de véritables livres commercialisables.
- 35 Plusieurs procédés de fabrication ont successivement, ou conjointement, été utilisés, liés aux progrès récents et rapides des techniques de traitement de texte qui ont bouleversé en vingt ans les conditions de l'édition scientifique. La première, en 1975, passait par la compospère d'IBM, remplacée progressivement, à partir de 1980, par des micro-ordinateurs de saisie Scrib (Bobst-Graphic), un concentrateur de texte APS 1 000 et une photocomposeuse, le montage étant encore réalisé à la main sur une table lumineuse. Dans les deux cas, le manuscrit était fourni à l'imprimeur prêt à cliquer, ce qui réduisait considérablement les coûts de fabrication. Pour la plupart des ouvrages, l'auteur saisissait lui-même son manuscrit : dès 1984, le service des publications de la MOM organisait des stages de formation pour sensibiliser les chercheurs aux contraintes de l'édition professionnelle.
- 36 Avec l'arrivée et la diffusion à partir des années 1980 des nouveaux systèmes de traitement de texte, on passa à la PAO* sur micro-ordinateur qui permet une mise en page directe à l'écran. L'auteur fournit son texte sur disquette ou par le réseau ; la relecture, les corrections et la maquette sont assurées par le service ; l'impression et le façonnage sont toujours confiés à une entreprise extérieure.
- 37 Si la MOM pratique la vente directe par correspondance, elle a progressivement passé, par contrat, des accords de co-diffusion ou de coédition avec des éditeurs professionnels. Après un premier contrat avec les Presses universitaires de Lyon (PUL) dénoncé en 1984, les deux principales collections sont, depuis la même date, co-diffusées par la MOM et De Boccard-Diffusion à Paris. La première collection, intitulée CMO (Collection de la MOM), plutôt consacrée à des monographies, comprend plusieurs séries : série archéologique (premier titre paru en 1976, 14 volumes publiés), série épigraphique et historique (premier titre paru en 1986, 4 volumes publiés), série linguistique et philologique (premier titre paru en 1979, 2 volumes publiés), série littéraire et philosophique (premier titre paru en 1983, 5 volumes publiés), série géographique et préhistorique (premier titre paru en 1979, 2 volumes publiés) et enfin quelques fascicules hors série et un Cd-Rom*.
- 38 La deuxième collection, intitulée TMO (Travaux de la MOM), a été créée en 1980 pour faire connaître les travaux collectifs de la MOM : comptes rendus de colloques,

séminaires, tables rondes, journées d'études, organisés par les responsables des thèmes communs (32 volumes publiés).

- 39 Les études sur le monde arabe contemporain (EMA) constituent une troisième collection, diffusée d'abord par Sindbad de 1984 à 1992, puis coéditée avec L'Harmattan, toujours à Paris (9 volumes publiés).
- 40 La quatrième collection, coéditée avec les *British Archaeological Reports* (BAR) à Oxford depuis 1986, est surtout consacrée à la préhistoire et à l'ethnoarchéologie (11 volumes publiés).
- 41 Depuis sa création, le service des publications a fait paraître 78 volumes, ce qui correspond à une moyenne de trois à quatre ouvrages par an, sans compter les rééditions, plusieurs titres ayant été rapidement épuisés.

Le service relations extérieures-communication

- 42 Créé en 1989, ce service possède une double fonction, de communication externe et interne. La première campagne de communication externe a été lancée avec l'aide de stagiaires d'écoles professionnelles lyonnaises, en particulier l'EFAP*. Le premier bilan a été spectaculaire : alors, par exemple, qu'entre 1975 et 1988 une dizaine d'articles de presse avaient rendu compte d'événements survenus à la MOM, les seules années 1988-1989 ont donné lieu à cinquante mentions dans la presse écrite, cinq interventions radiophoniques et trois interventions télévisées. Ce premier impact a été décisif pour sortir la MOM de son isolement et asseoir sa notoriété dans la société civile, notamment à Lyon, où, paradoxalement, ses travaux sont peu connus, puisque la plupart des chercheurs travaillent hors du territoire national. Ces actions de communication externe ont été renforcées la même année par la création d'une Association des amis de la Maison de l'Orient.
- 43 La communication interne a pris plusieurs formes : il y eut d'abord, à partir de 1990, les Samedis de l'information, vertueusement placés en dehors des heures de travail, au cours desquels six à sept chercheurs exposaient leurs méthodes et leurs résultats. Lors de la première séance, l'assistance de quarante personnes dans la matinée fondit à une quinzaine dans l'après-midi, ce qui incita par la suite à n'organiser que des matinées d'information, toujours le samedi. L'expérience se poursuivit, à raison de deux à trois séances par an, jusqu'à l'instauration, en mai 1993, des petits déjeuners de la MOM, mensuels, le jeudi de 9 h à 10 h (donc sur le temps de travail...), où, devant un café-croissant (ou un thé-brioche), une trentaine d'auditeurs réguliers écoutent un ou deux intervenants.
- 44 Ce service a aussi pour rôle d'animer l'espace d'accueil du rez-de-chaussée de la bibliothèque, en y accueillant ou organisant des expositions temporaires. Il est également chargé du site Web de la MOM. Enfin, depuis 1998, il diffuse une lettre d'information mensuelle.

L'évolution des thèmes de recherche communs

- 45 Ce n'est pas le lieu d'évoquer l'ensemble des recherches conduites par les équipes constitutives de la MOM, même si elles ont fortement contribué à créer son image à l'extérieur, qu'il s'agisse des grands chantiers de fouilles (Cafer, El Kowm, Mureybet, Salamine de Chypre, Ras Shamra-Ougarit, Koweït, Bahreïn, etc.), des travaux de géomorphologie et de préhistoire en Syrie et au Liban, des études en égyptologie, des analyses physico-chimiques sur les céramiques, ou des recherches sur l'évolution des

sociétés contemporaines au Proche-Orient. Elles relèvent du champ de compétence de chacune des composantes constituant la Fédération de recherche.

- 46 On ne retiendra ici que les thèmes de recherche financièrement soutenus par la structure fédérative. Ils sont choisis en fonction de leur caractère fédérateur, c'est-à-dire susceptible d'intéresser des chercheurs de disciplines différentes ou des spécialistes de périodes éloignées dans le temps. Plusieurs méthodes de travail ont été testées : séminaires mensuels, remplacés parfois par des journées d'études thématiques ou des tables rondes de deux ou trois jours. Certaines recherches ont donné lieu à des missions de terrain. Dans tous les cas, des intervenants extérieurs, français ou étrangers, invités en fonction de leurs compétences, travaillent aux côtés des chercheurs de la MOM. De plus en plus, des étudiants en formation participent à ces recherches. La plupart du temps, les résultats de ces travaux ont donné lieu à des publications, pour lesquelles la MOM a créé une collection particulière (TMO).
- 47 Plusieurs thèmes, différents dans leur durée de vie et leur mode de fonctionnement, ont ainsi été développés, simultanément ou successivement.
- 48 Le premier thème mis en place portait sur l'eau et ses usages en Méditerranée et au Proche-Orient dans les sociétés anciennes et contemporaines. Abordé sous de nombreux aspects (géographique, technique, archéologique, juridique, agricole), il a donné lieu à quatre volumes de contributions publiés en 1981, 1982, 1986 et 1987 dans la série TMO. En 1989, il fut remplacé par des études comparatives sur le pastoralisme dans le monde oriental et dans le monde grec. Il se termina en 1991 par un colloque organisé à Paris (Institut du monde arabe), dont l'originalité fut de mettre en présence des chercheurs historiens ou théoriciens, et des chercheurs appliqués, appartenant à des organismes internationaux à l'oeuvre dans différents pays arabes. Les actes ont été publiés par les PUF* en 1993. À partir de 1993, le thème a évolué vers l'étude du comportement des sociétés humaines à travers le temps dans les marges arides, zone d'extension variable située dans le croissant fertile entre les terres des agriculteurs sédentaires et le désert des pasteurs nomades.
- 49 Un autre thème, lancé en 1979, a porté sur des problèmes d'archéologie théorique, et plus proprement d'archéologie spatiale. Les différents intervenants ont, jusqu'en 1984, largement contribué à sensibiliser les chercheurs de la MOM dans ce domaine. En 1987, un nouveau thème de réflexion a porté sur la notion de frontière, différente selon que l'on est géographe, préhistorien, historien classique ou médiéviste. Développé jusqu'en 1991, ce thème a donné lieu à une publication, parue en 1993 dans la série TMO. Un autre résultat marquant est la publication en 1994 du volumineux *Atlas des sites du Proche-Orient* (14 000-4 500 av. J.-C.) dont la mise à jour devrait commencer en 2002. Un troisième thème, consacré à l'architecture religieuse dans les différentes civilisations anciennes du Bassin méditerranéen, de l'Égypte à la Mésopotamie et de la Grèce au Levant, a donné lieu en 1984 à la publication d'un volume *Temples et sanctuaires* paru dans la série TMO. De 1984 à 1988, ce thème s'est consacré plus particulièrement aux autels. Les études se sont conclues par un colloque international tenu à Lyon, dont les actes ont paru en 1991. De 1989 à 1995, le thème s'est consacré aux nécropoles et à l'idéologie du pouvoir, et s'est conclu, de même, par un colloque international qui a eu lieu à Lyon (actes parus en 1998 dans la série TMO).
- 50 Le quatrième thème tournait autour des études de céramologie, en confrontant l'approche classique des archéologues avec l'approche plus scientifique des archéomètres présents à la MOM dans le laboratoire de céramologie. Plusieurs tables

rondes thématiques ont eu lieu sur les céramiques hellénistiques de Méditerranée (Varsovie, 1993; Lyon, 1994 et 1999), ou sur la céramique mésopotamienne en vue de la confection d'un corpus (Lyon, 1994). Le *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient*, paru en 1981 (dans la série CMO), est aussi un produit de ce thème. Un autre thème, intitulé Techniques et histoire, développait, dans d'autres domaines, l'apport des sciences dites dures à la démarche des préhistoriens et des archéologues. Ce fut le cas en 1984 avec une table ronde sur les manches et les emmanchements préhistoriques, confrontant les résultats des tracéologues et des préhistoriens et donnant lieu à un volume publié en 1988 dans la série TMO. Ce fut le cas aussi en 1986 avec l'organisation d'un colloque international mettant en présence les physiciens et les préhistoriens sur les chronologies relatives et la chronologie absolue du Proche-Orient, dont les actes ont été publiés en deux volumes en 1987. Le thème porta ensuite sur les techniques agricoles à travers le temps et l'espace, confrontant les points de vue des préhistoriens, des historiens, des archéologues et des ethnologues, au cours de plusieurs séminaires (1987-1988) réunis en volume en 1991 (TMO). Sur le même sujet, mais en rapprochant le point de vue des botanistes et des préhistoriens sur les débuts de l'agriculture, le thème organisa en 1989 une table ronde dont les actes ont été publiés en 1992 aux Éditions du CNRS.

- 51 L'année suivante, une autre table ronde réunit les participants qui préparent un *Dictionnaire illustré multilingue des outils et armes de métal du Proche-Orient* (à paraître). Dans la même série, un *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien* avait paru en 1977 et a connu plusieurs réimpressions. À partir de 1991, le thème s'infléchit vers l'étude de la notion d'artisanat dans les sociétés anciennes, en confrontant le point de vue des épigraphistes, des historiens et des archéologues.
- 52 De 1982 à 1993, le thème consacré à la place de la femme dans les différentes sociétés anciennes du Proche-Orient s'est efforcé de rapprocher l'étude des textes et des documents iconographiques. Deux volumes, dont une bibliographie raisonnée, ont paru en 1985 et 1990 dans la série TMO; un troisième est sous presse.
- 53 Depuis 1991, un autre thème aborde des problèmes plus théoriques, épistémologiques ou méthodologiques. Après avoir traité de l'archéologie comme système d'information scientifique, il s'intéresse depuis 1996 aux sciences liées au temps des hommes, en abordant, par exemple, sous forme de séminaires mensuels, les problèmes de modélisation, les rapports entre sciences de la nature et sciences de l'homme, etc.
- 54 Le dernier-né traite de Chypre et de la Méditerranée orientale. Il rassemble des archéologues, des historiens, des géographes, des anthropologues et des sociologues qui, au cours de deux tables rondes (Nicosie, 1994, et Lyon, 1997) ou d'ateliers plus ponctuels (1996 et 1998), tentent de mettre en évidence la spécificité de la culture chypriote à travers le temps. Deux recueils d'articles ont paru dans la collection TMO en 1996 et 2000.
- 55 Comme on le voit, tous ces thèmes de recherche ne fonctionnent pas au même rythme: certains évoluent en infléchissant leur problématique, d'autres disparaissent, d'autres naissent au gré des rencontres et des discussions. On ne soulignera jamais assez le rôle joué par les différents coins café répartis dans le bâtiment pour la circulation de ce type d'information... C'est aussi cette forme de convivialité qui constitue la spécificité de la MOM, comme le remarquent les visiteurs qui la fréquentent. Tous les thèmes cités ont été proposés spontanément par des chercheurs appartenant souvent à plusieurs équipes, et retenus après examen par le conseil de fédération en raison précisément de

leur caractère fédérateur et transversal. Ils ont pour point commun de confronter plusieurs disciplines et de promouvoir une recherche qui se situe, délibérément, à leurs marges, laissant aux équipes le soin de poursuivre des recherches correspondant plus directement à leurs champs respectifs de compétence.

Esquisse d'un bilan

- 56 On mesure mieux, avec le recul, le caractère pionnier de l'oeuvre de J. Pouilloux. Il n'allait pas de soi, en 1969, de promouvoir dans le domaine des sciences humaines et sociales une entreprise « provinciale » de taille « parisienne » ni, pour un helléniste, d'encourager explicitement l'ouverture à la fois sur le monde contemporain et sur la préhistoire, ou de favoriser l'introduction de l'informatique comme aide à la recherche. Mais il ne va pas toujours de soi, non plus, qu'une entreprise de ce genre survive à son fondateur...
- 57 Si l'on devait dresser le bilan scientifique de ces vingt-cinq premières années, on pourrait retenir plusieurs éléments, quantitatifs aussi bien que qualitatifs. On notera d'abord, comme le montrent les publications, et notamment la collection des Travaux de la Maison de l'Orient (TMO), que les recherches effectuées ne représentent pas seulement la somme des recherches conduites par les équipes constitutives, mais que la Maison a donné naissance à des programmes qui, sans elle, n'auraient pas vu le jour. Leur point commun est d'être, en général, moins pointus, mais fondés plutôt sur une volonté de confronter sur un sujet précis, soit des disciplines, soit des périodes différentes (voir *supra* les thèmes de recherche communs). La plupart de ces publications sont épuisées ou ont dû faire l'objet de rééditions, ce qui montre l'accueil favorable réservé à ce type de recherche.
- 58 En croisant ainsi les recherches de première main conduites par les équipes constitutives et les recherches plus réflexives menées par les thèmes communs, il n'est pas exagéré de dire que la MOM a contribué et contribue très largement à accroître les connaissances sur une région du monde, la Méditerranée orientale, dont l'importance pour l'histoire de l'Europe et plus généralement de la culture occidentale n'est plus à démontrer. Puisque le parti choisi par la MOM a été d'étudier ce développement sur la très longue durée, on citera d'abord l'établissement, par les géographes et les préhistoriens, de la première chronostratigraphie précise des débuts de l'occupation humaine en Syrie et au Liban, ou le renouvellement complet de l'approche du processus de néolithisation dans le Levant nord. Toujours grâce au soutien du ministère des Affaires étrangères (commission des fouilles), la MOM est aussi au coeur du dispositif de recherche français sur les grandes cultures orientales des III^e-I^{er} millénaires avec les fouilles de plusieurs grands centres urbains ou sanctuaires de Syrie (Ougarit), d'Égypte, de Turquie (Claros), de Grèce (Délös) ou de Chypre (Salamine, Kition). Les équipes lyonnaises ont aussi mis l'accent sur l'étude de régions jusque-là moins explorées, comme les côtes du golfe Arabo-Persique (Koweït, Bahreïn, Émirats arabes unis), la Thessalie ou la Béotie en Grèce, ou totalement ignorées, comme la steppe syrienne. Elles se sont aussi fait une spécialité de l'extension des cultures méditerranéennes vers l'ouest à l'époque grecque (Alexandrie et sa région en Égypte, Aléria en Corse), ou médiévale (la conquête arabe au Maroc et en Espagne). Depuis sa création, la MOM est étroitement associée à l'Institut des sources chrétiennes dont la vocation est, notamment, de rendre accessible au public francophone la totalité des textes grecs, latins et orientaux de l'époque patristique (450 volumes ont déjà paru).

- 59 Les sociétés contemporaines du Proche-Orient retiennent également l'attention de la MOM, selon plusieurs approches mettant en évidence le passage souvent chaotique de la tradition à la modernité (transformation de l'élevage dans la steppe, statuts des ingénieurs en Syrie, des médecins en Égypte, des éditeurs au Liban). Plutôt que de se limiter à une culture ou à une période particulière, la MOM a donc fait le choix scientifique d'étudier, en Méditerranée orientale et sur plusieurs millénaires, soit des zones méconnues parce que situées, au sens propre, à la marge des grands domaines déjà explorés, soit des périodes de transition au cours desquelles les cultures ont circulé ou se sont transformées. Cette dynamique est entretenue par les échanges quotidiens entre chercheurs d'appartenances disciplinaires différentes.
- 60 La MOM est présente aussi sur le terrain méthodologique. Dans le domaine de l'archéométrie, le laboratoire de céramologie, qui vient de fusionner avec le laboratoire de datation C¹⁴ de l'université de Lyon I, s'attache à l'étude des ateliers de fabrication et de la circulation des céramiques mettant en évidence les grands courants économiques antiques et médiévaux en Grèce orientale, en Égypte ou en Gaule.
- 61 Utilisant les ressources de l'informatique, la MOM s'est également illustrée par la création de banques de données. On rappellera, par exemple, que la MOM est le berceau de la base Frantiq (136 000 références en ligne) et qu'elle est le siège d'un des centres de compétences thématiques du CNRS, « Banques d'images et de données textuelles ».
- 62 L'un des signes les plus encourageants de la vitalité de l'institution est l'attrait exercé tant auprès des collègues étrangers que des jeunes chercheurs, en formation ou confirmés, qui manifestent leur souhait de venir la rejoindre. La MOM constitue désormais un pôle de recherche clairement identifié où les conditions de travail offertes à tous suscitent parfois des envies...
- 63 Au 1^{er} janvier 2001, un nouveau directeur, qui n'appartient pas à la génération des pères fondateurs¹¹, a fait entrer la Maison de l'Orient méditerranéen dans le troisième millénaire. Comme à l'institution qu'il animera, nous lui souhaitons bon vent.

GLOSSAIRE

AAMO : Association des amis de la Maison de l'Orient

CCT : Centre de compétence thématique

CD : Compact Disc

Cd-Rom : Compact Disc read only memory

CMO : Collection de la Maison de l'Orient

CNRS : Centre national de la recherche scientifique

CRA : Centre de recherche archéologique (CNRS, Valbonne)

CRDA : Centre de recherche et de documentation en archéologie

EFAP : École française d'attachés de presse

ERA : Équipe de recherche associée

FR : Fédération de recherche

FU : Fédération d'unités

GDR : Groupement de recherche

GIS : Groupement d'intérêt scientifique

GS : Groupement scientifique

IATOS : (Personnel) ingénieur, administratif, technicien, ouvrier et de service (terminologie Université)

ITA : (Personnel) ingénieur, technicien, administratif (terminologie CNRS)

LCC : Library of Congress Classification

MOM : Maison de l'Orient méditerranéen

MSH : Maison des sciences de l'homme

PAO : Publication assistée par ordinateur
 PUF : Presses universitaires de France
 PUL : Presses universitaires de Lyon
 RCP : Recherche coopérative sur programme
 SHS : Sciences de l'homme et de la société
 TMO : Travaux de la Maison de l'Orient
 UER : Unité d'enseignement et de recherche
 UMR : Unité mixte de recherche
 URA : Unité de recherche archéologique (CRA* Valbonne)

NOTES

1. Les sigles portant un * sont décodés dans un glossaire figurant à la fin de l'article.
2. Les deux autres projets furent le Centre de recherches archéologiques de Valbonne à Sophia Antipolis, dont J. Pouilloux présidait alors le comité de direction, et le GIS d'Aix.
3. Pour la petite histoire, on retiendra que, pour aboutir, le projet franchit en dix ans les barrages de vingt et une commissions et que J. Pouilloux dut se rendre soixante-huit fois à Paris – la décentralisation n'était pas encore à l'ordre du jour ! C'est au cours de l'un de ces voyages, à l'occasion d'une rencontre fortuite avec le sculpteur Morog dans le *Mistral* – le trajet durait quatre heures et demie –, que l'emblème de la Maison, « décliné » sur la façade et sur les documents officiels, fut choisi : parmi les décors de vases chypriotes du VII^e siècle av. J.-C., au taureau doué d'un organe trop ostensiblement « puissant », on préféra l'oiseau associant les symboles de l'air, de la terre et de l'eau.
4. Une restructuration partielle a eu lieu à la faveur de la construction de la nouvelle bibliothèque, en 1995 (voir *infra*) : le rez-de-chaussée est désormais occupé par un amphithéâtre de 70 places, des studios pour les hôtes de passage, l'équipe des préhistoriens et celle des médiévistes. L'Institut d'égyptologie a rejoint au 2^e étage l'Institut d'archéologie, et le 3^e étage est occupé par le GREMMO (UMR 5647), éclaté auparavant sur trois niveaux différents. Toutes les salles de séminaire ont été transférées dans la nouvelle bibliothèque. Le 4^e étage abrite toujours l'Institut Fernand-Courby et la direction de la MOM.
5. Huit équipes universitaires : l'Institut d'égyptologie (P. Barguet) ; l'Institut sur l'Orient chrétien et musulman (P. Sanlaville) ; l'Institut d'archéologie classique (G. Roux) ; l'Institut d'archéologie orientale (O. Pelon) ; l'Institut des sources chrétiennes (C. Mondésert) ; le Centre Jean-Palmerie de l'université de Saint-Étienne (O. Aurenche) ; l'Institut Fernand-Courby (J. Pouilloux) ; la Mission archéologique de Salamine (M. Yon) ; et trois équipes CNRS : l'ERA*525 (N. Elisseeff), l'URA* du CRA de Valbonne (laboratoire d'analyses céramiques, M. Picon), l'URA* 15 du CRA (P. Roesch). L'Institut des sources chrétiennes restait quant à lui, pour l'essentiel, et notamment sa bibliothèque, entre Rhône et Saône.

6. On constate sans surprise que la charte des Maisons des sciences de l'homme reprend exactement les principes fondateurs sur lesquels la MOM s'est construite... Tous les signataires n'en connaissent peut-être pas l'origine !

7. Lors de la création de la FU 02 en 1993, le conseil de groupement, avec la même composition, devient le comité de direction, puis en 1997, le conseil de fédération. La commission permanente, qui n'existe plus dans les statuts mais seulement dans le règlement intérieur, continue à jouer son rôle. Deux conseils se sont ajoutés en 1992 : le conseil de laboratoire, qui regroupe le personnel ITA* ou IATOS* directement affecté à la Fédération, et délègue un représentant au comité de direction, disparaît dès 1997, remplacé, toujours dans le règlement intérieur, par un bureau du Conseil qui absorbe du même coup la commission permanente ! Le deuxième « nouveau » conseil est le conseil scientifique formé de représentants des tutelles, des commissions du CNRS et de quatre personnalités scientifiques extérieures (dont deux de nationalité étrangère). Tels s'enroulent et se déroulent au fil du temps les délicieux méandres de l'administration de la recherche. On notera que, dans tous les cas, c'est le CNRS qui prend les initiatives. L'Université, bonne fille, entérine les décisions.

8. L'ancien logement du gardien avait été transformé, dès 1987, en studios pour hôtes de passage.

9. Il s'agissait, pour les connaisseurs, d'un Norsk Data 100 équipé alors de huit terminaux dont le nombre doubla en 1984.

10. En 1988, la MOM remplaçait le ND 100 par un ND 5400, avec 32 terminaux. À partir de 1991, la nouvelle architecture du service reposa sur des stations Sun fonctionnant sous système Unix et un réseau de micro-ordinateurs, le plus souvent Macintosh.

11. Au fondateur, helléniste, archéologue et universitaire (J. Pouilloux) a succédé un géographe physicien, chercheur au CNRS (P. Sanlaville) suivi par un universitaire helléniste, devenu préhistorien (O. Aurenche) puis par un archéologue orientaliste, chercheur au CNRS (J.-F. Salles). Le directeur actuel, B. Geyer, est, à nouveau, un géographe physicien, chercheur au CNRS. Est-ce le départ d'un nouveau cycle ?

INDEX

Mots-clés : Maison de l'Orient méditerranéen

AUTEUR

OLIVIER AURENCHÉ

Olivier Aurenche est professeur à l'université Lumière Lyon II et directeur du GREMMO (Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient).